

La mécanique des fluides

Artiste new-yorkaise originaire de Porto Rico, Jeannette Betancourt a posé ses valises au Mexique dont elle a pris la nationalité. Pointure outre-Atlantique, sans rapport avec Liliane ou Ingrid, elle a effectué sa première résidence au Maroc entre les murs du Cube de Rabat, pour une exposition raffinée et engagée sur le devenir des ressources en eau.

SYHAM WEIGANT



JEANNETTE BETANCOURT
« Eau : Flux/Situations »
Le Cube, Rabat
Jusqu'au 4 juillet 2013

En déambulant dans les grands boulevards de Mexico, on peut croiser les sculptures urbaines de Jeannette Betancourt, commandées par différentes institutions. Ce sont néanmoins ses interventions plus minimales et éphémères que l'artiste préfère. Lauréate d'une bourse du Fonds National pour la Culture et les Arts du Mexique, elle choisit très tôt de travailler sur les problématiques liées à la nature et entame un cycle de recherche sur l'eau.

L'exposition « Eau : Flux / Situations » découle de ses interrogations sur cette matière pure et transparente. Betancourt y propose des installations, vidéos et sculptures à la beauté éthérée mais qui soulèvent des questions socio-politiques cruciales : « *les artistes contemporains mexicains sont très engagés. La plupart prend position sur des questions sensibles comme le narcotrafic ou la prostitution* », confie l'artiste rencontrée pendant qu'elle installait ses pièces. La plus impressionnante est une pluie dense s'échappant du plafond, constituée de larges larmes en fine mousseline à la transparence nacrée. Cette œuvre phare interroge sur ces précipitations,

notamment dans les Tropiques, que l'on n'arrive ni à conserver ni à recycler. Sur les boiseries, quelques sculptures plus minimalistes, *The business of purity, Sway* et *Message in the bottle* : de petits icebergs en tissu, en référence à l'eau glacière mise en bouteille et vendue hors de prix dans les restos chics de New York. D'étranges balanciers en plexi au contenu coloré, constitué de rebus récoltés sur la plage de Salé, qui

« L'EAU EST EN MÊME TEMPS SACRÉE ET UN PRODUIT COMMERCIAL »

disent le mouvement perpétuel des océans finissent par nous renvoyer nos propres déchets. Enfin, sur une étagère, on croit voir de vieilles bouteilles d'eau minérale usagées, aplaties, déformées. Ce sont en fait des sculptures en résine, dont la texture cristalline rend l'illusion parfaite.

L'EAU, CET OR BLEU

Plus loin, différentes eaux sont réparties dans des flacons gravés de leur caractéristique : eau de mer, gazeuse, potable... Un jeu sur les transparences qui nous interroge sur la hiérarchie entre contenant et contenu. Comme pour le parfum,

Rabat/Salé, 2013, sept containers acryliques, eaux récoltées à Rabat et Salé

c'est finalement l'emballage qui confère de la valeur. Au sol, une installation en mousseline reproduit l'effet de vibrations ondulatoires d'une pierre jetée dans l'eau calme. Les ondulations sont brodées de citations dont la profondeur conceptuelle est variable : Paris Hilton côtoie des « philosophes » plus sérieux... Deux vidéos rappellent la manière dont les puissances hydrauliques ont longtemps été déifiées. Très abstraites, elles ont été tournées au large de la mer Egée sous l'orage, et évoquent notamment le combat de Xerxès, roi perse ayant perdu le contrôle progressif de l'Europe à cause de la puissance des flots. Un épisode déterminant dans la construction culturelle Orient/Occident.

Cette exposition foisonnante explore au mieux l'esthétique de cette matière familière et pourtant peu respectée : « *L'eau est en même temps sacrée et un produit commercial* », assène Jeannette Betancourt. Menacé par les modes de vie modernes, le nouvel « or bleu » est un élément « *rarement calme qui préfère se déplacer d'un endroit à un autre, en changeant son état* », pour mieux échapper aux périls dénoncés par l'artiste.

